

— Ce pauvre garçon, c'est un bon fils, disait tout bas Finette.

“ De la poudre, de la poudre : mettez-moi dans un tonneau de poudre...”

— Comme il est brave ! pensait Finette.

“ Tirez, tirez, visez plus haut... plus bas... tapez, tapez...”

— C'est un vrai démon ! et Finette écoutait ; elle ne respirait pas pour mieux entendre.

“ La Miette, la Miette, murmura-t-elle : comme elle est bonne !”

— Il a eu bien faim, le malheureux ! et Finette pensait qu'à la guérison elle donnerait à son cousin quelque bon plat de sa façon.

“ Comme elle est jolie !”

— Est-ce qu'il me voit, se demandait-elle, en se regardant dans la petite glace.

“ La jolie personne !”

Et Finette, prenant tout pour elle, se rengorgeait.

Tout à coup Claude s'agita violemment.

“ Horreur ! horreur, criait-il d'une voix étouffée par le sommeil, le feu... ils vont la brûler... la paille, les flammes... horreur... sauvez-la.”

— Qu'est-ce qu'il a ? se disait Finette : c'est le cauchemar.

Le père Brulot entra.

— Il y a longtemps que tu es là ? demanda-t-il à sa fille.

— Non... tout à l'heure je suis venue... répondit-elle avec un certain embarras... il est endormi.

— Il dort depuis longtemps, comme cela ?

Le père Brulot, en faisant cette question, avait l'air du monde le plus naturel.

— Depuis plus d'une heure il paraît rêver, reprit Finette, sans se douter du démenti qu'elle se donnait.

— Ah ! depuis plus d'une heure, il rêve... et avant ?

— Avant ?

— Oui, avant ?

— Jusque-là il avait très-bien dormi.

Un sourire de satisfaction quelque peu narquois courut sur les lèvres du père Brulot.

Qui l'eût vu dans ce moment-là, n'eût point douté de son intelligence.

Il s'approcha du lit.

— Tu peux t'en aller maintenant, Finette : je vais garder notre malade.

— Je n'ai rien à faire en bas, dit Finette négligemment. Et puis, je vous ai si peu vu hier avec cette horrible bataille : j'ai passé la journée entre la vie et la mort : j'ai besoin, aujourd'hui, de vous voir deux fois plus qu'à l'ordinaire.

Le père Brulot embrassa Finette.

— Pauvre fille, dit-il, et son regard se porta sur le lit où le sommeil du blessé paraissait plus calme.

Après un moment de silence ;

— Voilà de bien grands événements, reprit-il ; ça empêche de penser à ses affaires. La Bastille est prise !

— Quelles affaires ? demanda curieusement Finette.

Le père Brulot allait peut-être répondre.

Il entendit du bruit au rez-de-chaussée.

— J'entends quelqu'un qui entre. Va voir, Finette.

Finette, légèrement, ouvrit la porte et regarda à travers l'escalier.

— C'est l'Eveillé, dit-elle.

— Dis-lui de monter.

— Ici ?

— Oui, ici : il ne fera pas de bruit.

Le Rouleur entra dans la chambre.

— Finette, dit le père Brulot, donne une chaise à l'Eveillé.

Mlle Brulot n'avait jamais des yeux fort tendres pour le pauvre bossu. Ce jour-là elle semblait à son égard plus maussade que jamais.

C'est que, sans s'en douter, le malheureux l'Eveillé, interrompait une conversation entre le père Brulot et sa fille, que celle-ci avait grande envie de continuer.

Quand elle eut avancé une chaise à l'Eveillé, la vaniteuse personne lui tourna le dos, et si ses regards se fixèrent, ce fut sur le lit où gisait le pauvre Chopin.

— Voyons, l'Eveillé ! conte-nous, sans parler trop haut, où et comment tu as rencontré ce garçon-là.

Il montrait du doigt le blessé.

Au lieu de répondre, l'Eveillé tourna son bonnet entre ses doigts de l'air d'un homme embarrassé.